Mickaël AUGERON (dir.), *Figures huguenotes dans les Amériques. De l'histoire à la mémoire*

Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. « Enquêtes et documents », 2020, 207 p.

Yves Krumenacker

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/assr/63909>
DOI : 10.4000/assr.63909
ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 4 décembre 2021
Pagination : 163-165
ISBN : 9782713228735
ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Yves Krumenacker, « Mickaël AUGERON (dir.), *Figures huguenotes dans les Amériques. De l'histoire à la mémoire* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 196 | octobre-décembre 2021, mis en ligne le 01 décembre 2021, consulté le 13 février 2022. URL : <http://journals.openedition.org/assr/63909> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.63909>

Ce document a été généré automatiquement le 13 février 2022.

© Archives de sciences sociales des religions

Mickaël AUGERON (dir.), *Figures huguenotes dans les Amériques. De l'histoire à la mémoire*

Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. « Enquêtes et documents », 2020, 207 p.

Yves Krumenacker

RÉFÉRENCE

Mickaël AUGERON (dir.), *Figures huguenotes dans les Amériques. De l'histoire à la mémoire*. Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. « Enquêtes et documents », 2020, 207 p.

- 1 Ce livre porte l'ambition de poser la question du rapport entre l'histoire et la mémoire à propos d'un sujet très mal connu et peu traité, la présence des huguenots aux XVI^e-XVIII^e siècles en Amérique. Le coordinateur du livre, qui a déjà beaucoup travaillé sur le sujet (il est notamment l'un des co-directeurs des deux beaux volumes *Les huguenots et l'Atlantique* parus en 2009 et 2012 aux Indes savantes), rappelle en introduction combien la recherche des ancêtres huguenots, leur glorification, l'édification de véritables mythes fondateurs, sont importants pour la quête identitaire de nombreux protestants d'origine française et qu'elles ont été en grande partie prises en charge par des sociétés huguenotes particulièrement actives, présentes dans le monde entier et réunissant, aux États-Unis, des milliers de personnes. À partir de ce constat, le livre se divise en quatre parties, avec des études de cas, en français et quelquefois en anglais, autour de différentes formes de mémoires : mémoires ravivées, refoulées, mythifiées ou valorisées. La première « mémoire ravivée » est celle de Jean Ribault, dont les expéditions en Floride en 1562 et 1565 et leur échec final face aux Espagnols sont rapportés par J. de Bry ; la mémoire de Ribault, surtout depuis 2012, est importante à Jacksonville. En fait, une première mémoire de la diaspora huguenote se fait au moment de la révolution américaine, explique B. Van Ruymbeke, avec un rejet d'une

France qui a persécuté les protestants et l'image de réfugiés devenus des pionniers fondateurs d'une nouvelle nation. Pour le Canada, L. Choquette montre que la figure de Pierre Dugua, co-fondateur de Québec avec Champlain, protestant converti au catholicisme, n'est ravivée qu'au ^{xx}^e siècle, d'abord en Acadie, puis en Saintonge, sa province d'origine, enfin à Québec à l'extrême fin du siècle. En d'autres endroits, la mémoire a été refoulée. C'est le cas aux Antilles françaises évoquées par G. Lafleur, où l'apport pourtant important des huguenots est complètement oublié et ne survit plus guère que par la persistance de toponymes français. En Nouvelle-Angleterre, plus personne ne se souvient d'Ezéchiel Carré, dont O. Stanwood nous apprend qu'il a pourtant été ministre dans les années 1680 et 1690 et qu'il a laissé deux écrits dont l'un est le premier en langue française publié en Amérique du Nord ; mais il n'a pas laissé de descendance, ce qui démontre l'importance de la généalogie dans la construction de la mémoire. Quant à Jean Nepveu, gouverneur du Surinam au ^{xviii}^e siècle, c'est, selon A. Wegener Sleeswijk, son passé de propriétaire d'esclaves qui explique qu'on ait délibérément effacé toute trace de son histoire.

- 2 La troisième partie du livre, qui porte sur les « mémoires mythifiées », est sans doute la plus surprenante, car on est là souvent bien loin de l'histoire. Au Québec, étudié par P. Larin, alors que la plupart des protestants actuels viennent de familles converties au méthodisme, au baptisme ou au presbytérianisme au ^{xix}^e siècle, celles-ci s'inventent des ancêtres huguenots qui auraient transmis leur foi de manière presque génétique, alors que les migrants sont venus essentiellement pour des raisons socio-professionnelles et avaient souvent une pratique religieuse très rudimentaire. Plus surprenante encore est la légende de l'origine huguenote de David Crockett, racontée par G. Havard ; elle apparaît dans les années 1920 au sein des sociétés huguenotes américaines, avec pour fonction de faire entrer l'héritage culturel huguenot dans le grand récit fondateur de la nation américaine. Autre personne dont la mémoire a été mythifiée, Maria Susanna du Plessis, grande propriétaire au Surinam au ^{xviii}^e siècle ; P. Emmer explique que sa réputation de « propriétaire d'esclaves la plus cruelle » du pays ne repose sur aucune source et trouve sans doute son origine dans sa réussite économique en un temps où la plupart des propriétaires hommes sont en faillite : un chapitre intéressant, mais qui est en marge du sujet du livre, car c'est moins une mémoire huguenote qui est en jeu qu'une rivalité de genre. Les trois derniers chapitres sont consacrés à des « mémoires valorisées ». F. Gasparini présente la mise en valeur de New Paltz, colonie fondée en 1677 dans la région de New York, dont le patrimoine sauvegardé est aujourd'hui une destination touristique prisée, et la préservation de la maison d'André Guillebeau, à New Bordeaux (Caroline du Sud). Mais, dans le premier cas, il s'agit aussi d'une mémoire mythifiée, car la colonie n'a pas grand-chose de huguenot : les fondateurs, emmenés par Louis Dubois, sont flamands et n'ont pas fui la France mais le Palatinat où ils s'étaient réfugiés ! Pourtant, c'est le souvenir huguenot qui y est magnifié. Dans le second cas, le rôle des descendants d'immigrants, depuis le milieu du ^{xix}^e siècle, apparaît clairement dans le souci de préservation du patrimoine huguenot de Caroline du Sud. Faut-il, à propos du palais Dupeyrou bâti à Neuchâtel au ^{xviii}^e siècle par un grand planteur du Surinam admirateur de Rousseau, vraiment parler de valorisation du passé huguenot ? En effet, si la magnifique demeure fait la fierté de la ville, une partie des autorités neuchâtelloises dénonce le passé d'un planteur dont la fortune est due à l'exploitation d'esclaves, comme le rappelle B. Etemad.

- 3 Le sujet présenté par M. Augeron est original et très riche. Mais la difficulté, dans ce genre d'exercice, est qu'on travaille sur la mémoire de personnes ou d'événements très peu connus, voire totalement oubliés. Pour la résoudre, les auteurs oscillent entre des textes faisant en réalité un récit du passé et d'autres qui se concentrent vraiment sur la mémoire en se contentant d'allusions au passé. On peut regretter ce manque d'unité, mais l'obtenir n'aurait pas été facile tant les situations sont différentes. Sur le plan formel, on déplore le trop grand nombre de fautes de français dans certains chapitres et la présence de notes en fin de chapitre, ce qui est particulièrement peu pratique dans un livre scientifique. Finalement, on est en présence de contributions inégales, souvent assez originales, portant sur des sujets peu connus, ce qui fait qu'on apprend beaucoup de choses. La répartition en mémoires ravivées, refoulées, mythifiées ou valorisées, peut apparaître quelquefois un peu artificielle, mais se trouve en définitive assez opératoire. Elle permet en tout cas d'aller plus loin que la simple dichotomie histoire/mémoire. Resterait à creuser davantage pourquoi et comment certaines formes de mémoire parviennent à s'imposer. Cet ouvrage donne un certain nombre d'exemples permettant de le faire.